

1. <sup>1</sup>

Texte (1)

Observe le troupeau qui paît sous tes yeux : il ne sait ce qu'est hier ni aujourd'hui, il gambade, broute, se repose, digère, gambade à nouveau, et ainsi du matin au soir et jour après jour, étroitement attaché par son plaisir et son déplaisir au piquet de l'instant, et ne connaissant pour cette raison ni mélancolie ni dégoût <sup>2</sup>. C'est là un spectacle éprouvant pour l'homme, qui regarde, lui, l'animal du haut de son humanité, mais envie néanmoins son bonheur – car il ne désire rien d'autre que cela : vivre comme un animal, sans dégoût ni souffrance, mais il le désire en vain,

Texte (2)

[L'homme] dit alors : « Je me souviens », et il envie <sup>6</sup> l'animal qui oublie immédiatement et et le brouillard, à jamais évanoui. L'animal, en effet, vit de manière *non historique* : il se résout entièrement dans le présent comme un chiffre qui se divise sans laisser de reste singulier, il ne sait simuler, ne cache rien et, apparaissant à chaque seconde tel qu'il est, ne peut donc être que sincère <sup>7</sup>. L'homme, en revanche, s'arc-boute contre la charge-toujours

plus écrasante du passé, qui le jette à terre ou le couche sur le flanc <sup>8</sup>, qui entrave sa marche comme un obscur et invisible fardeau. Ce fardeau, il peut à l'occasion affecter de le nier et, dans le commerce de ses semblables, ne le nie que trop volontiers <sup>9</sup> afin d'éveiller leur envie. Mais il s'émeut, comme au souvenir d'un paradis perdu <sup>10</sup>, en voyant le troupeau à la pâture ou bien, plus proche et plus familier, l'enfant qui n'a pas encore un passé à nier et qui joue <sup>11</sup>, aveugle et comblé, entre les barrières du passé et de l'avenir. Il faudra pourtant que son jeu soit troublé, et on ne viendra que trop tôt l'arracher à son inconscience <sup>12</sup>. Il apprendra alors à comprendre le mot « c'était », formule qui livre l'homme aux combats, à la souffrance et au dégoût, et lui rappelle que son existence <sup>13</sup> n'est au fond rien d'autre qu'un éternel imparfait. Lorsque enfin, la mort apporte l'oubli désiré, elle supprime également le présent et l'existence, scellant ainsi cette vérité, qu'« être » n'est qu'un continuel « avoir été », une chose qui vit de se nier et de se consumer, de se contredire elle-même <sup>14</sup>.